

Pour une approche féministe de l'éducation

Claire Martinus est anthropologue. Elle nous décrit, à partir de recherches en études de genre ce que peut signifier l'expression « éducation féministe » en évoquant deux thématiques : la prise de conscience des inégalités, des stéréotypes et des violences basées sur le genre, et l'incorporation des normes de genre au fil des âges. Elle nous expose ses réflexions sur la manière dont l'éducation féministe peut amener les parents à éprouver de la dissonance cognitive entre les valeurs féministes qu'ils prônent et leurs choix éducatifs.

Comment appliquer une approche féministe à l'éducation de nos enfants ? La parentalité ne va pas de soi, elle n'est pas instinctive, et il est courant qu'on se pose des questions sur ce qu'il convient de faire ou non pour garantir le meilleur à ses enfants. Il est aisé de trouver des informations sur l'éducation bienveillante ou encore sur la volonté d'éviter les violences éducatives ordinaires. Mais qu'en est-il de l'éducation féministe ? Existe-t-il des principes féministes généraux à appliquer à l'éducation ?

Chaque courant ou mouvement féministe a lutté contre la reproduction des inégalités, des stéréotypes ou pour l'élimination des violences basées sur le genreⁱ, en misant sur la compréhension des phénomènes de domination, la prévention, le plaidoyer pour l'égalité des droits ou encore sur l'éducation. Mais être féministe, cela ne signifie pas nécessairement que l'on soit affilié à un mouvement particulier prônant une forme d'action spécifique. Cela signifie de manière générale qu'on interroge les rapports sociaux de genre et qu'on souhaite veiller à ne pas reproduire une société inégalitaire, violente et sexiste. Comment mettre cela en pratique dans l'éducation des enfants ? Bien que des ouvrages excellents tels que celui de l'autrice Nigériane Chimamanda Ngozi Adichieⁱⁱ promulguent de précieux conseils pour éviter aux filles de subir le sexisme et les stéréotypes de genre, il n'existe pas de « boîte à outil » toute faite de l'éducation féministe. On ne peut toutefois nier l'évidence : l'éducation féministe est (fort heureusement) une tendance contemporaine et concerne aussi bien les parents que les enfants, filles ou garçons. Nous verrons ici deux thèmes, choisis parmi d'autres parce qu'ils reflètent nos préoccupations personnelles actuelles : la prise de conscience des stéréotypes de genre et l'incorporation des normes de genre au fil des âges.

De la prise de conscience à la déconstruction des stéréotypes de genre

Diverses recherches montrent que les enfants acquièrent très tôt, dès l'âge de 18 moisⁱⁱⁱ, des connaissances sur les caractéristiques socialement et culturellement admises comme étant propres aux hommes ou aux femmes. Ces représentations des rôles, statuts, corporéités propres à chaque genre sont transmises soit par un apprentissage explicite soit par observation et mimétisme, que ce soit à la maison, à l'école, à la télévision ou via les livres ou les jouets. Les enquêtes de Véronique Rouyer et Christelle Robert montrent ainsi que les jouets « représentent un des principaux vecteurs de la socialisation de genre »^{iv}. Il suffit d'observer

(bien que cela ait tendance à changer) la manière dont les catalogues de jouets reproduisent une catégorisation sexuée des jeux^v. Ces apprentissages, explicites ou implicites, amènent les enfants à être capables de distinguer, dès le plus jeune âge, ce qui est perçu comme masculin ou comme féminin^{vi}.

De nombreuses enquêtes démontrent également que les médias et les livres sont autant d'exemples avérés de naturalisation des caractéristiques considérées comme étant propres aux hommes ou aux femmes, mais qui sont en fait socialement et symboliquement construites. Christine Détrez montre par exemple que « les encyclopédies scientifiques pour enfants essentialisent et naturalisent des distinctions sexuées, par le biais d'explications du fonctionnement du corps »^{vii}. Neyrand, Gérard et Sahra Mekboul ont également démontré que les émissions télévisuelles pour enfants sont fortement porteuses de stéréotypes de genre et contribuent ainsi à l'apprentissage des distinctions de genre^{viii}.

Faut-il pour autant empêcher nos enfants de s'ouvrir au monde qui les entoure, leur interdire certains contenus médiatiques ou jouets ? Il est peu probable qu'une décision stricte et unilatérale soit efficace, car les influences sont nombreuses, et d'autres lieux que la famille, comme l'école, sont des espaces d'acquisition de ces représentations. Une des premières solutions consiste peut-être à laisser ses enfants choisir ce avec quoi ils souhaitent jouer tout en leur proposant systématiquement des jouets qui sont traditionnellement destinés aux enfants de l'autre genre. Mais au-delà de la liberté de choix et de la proposition de jouer avec des jouets qui sont perçus (ou conçus) comme étant plus adaptés à un genre qu'à l'autre, l'éducation féministe tend avant tout à faire prendre conscience aux enfants, dès le plus jeune âge, des stéréotypes qui sont présents dans leurs jouets, à la télévision, dans les livres. Cela implique d'accompagner les enfants dans leurs expériences et de leur faire comprendre les rouages de la société patriarcale qui président à la subordination et à la domination des femmes par les hommes. La prise de conscience et la compréhension des inégalités et des stéréotypes est un premier pas essentiel pour permettre aux générations futures de subvertir les normes et de tendre vers une société plus diversifiée, inclusive et libre de toutes violences basées sur le genre. La prévention exercée dans le cadre d'une éducation féministe pourrait par exemple permettre de promouvoir l'investissement par les femmes dans les métiers et statuts précédemment réservés aux hommes, et à l'inverse, de déstigmatiser les hommes qui exercent des métiers ou ont des statuts traditionnellement assignés aux femmes.

L'incorporation des normes de genre au fil des âges

Les normes de genre sont socialement et culturellement construites et ont une incidence sur les pratiques et représentations du corps. Elles sont intériorisées, voire incorporées au fil des âges à travers l'éducation scolaire et familiale^{ix}. Comment éviter que ces pratiques et représentations inégalitaires ne soient admises et reproduites par nos enfants ? Appliquer des grilles de lecture féministes à l'éducation implique de veiller à éviter aux enfants de tomber dans le piège de du corporéisme, ou culte du corps, en leur apprenant à s'aimer, à accepter leur corps et à ne pas vouloir systématiquement le modifier pour correspondre à des normes corporelles genrées inatteignables qui ont par ailleurs fortement tendance à dégrader l'estime de soi.

Dès le plus jeune âge, à l'entrée en maternelle par exemple, on se pose évidemment de nombreuses questions sur l'intégration de l'enfant dans le milieu scolaire : va-t-il s'adapter facilement ? Va-t-il aimer l'école, et s'intégrer facilement à un groupe de camarades ? Le choix des tenues a toute son importance dans le milieu scolaire : risque-t-il de subir des formes de rejet ou de discrimination voire de violence si son apparence est considérée comme hors-normes, ou trop féminine pour un petit garçon, ou à l'inverse trop masculine pour une fille ? Cette question montre à quel point il est difficile pour un parent d'agir totalement en conformité avec ses valeurs féministes car cela pourrait à terme faire encourir le risque à l'enfant de subir du rejet, des moqueries ou de la violence.

A l'adolescence, une période de construction de l'identité et d'individualisation par rapport aux valeurs inculquées par les parents, les normes de genre s'imposent plus violemment encore. Comment résister à la volonté des jeunes filles ou garçons de se conformer aux injonctions liées à la féminité ou à la masculinité qui sont notamment diffusées dans les médias ? Un rejet catégorique de la part des parents, au prétexte de vouloir donner une éducation féministe qui tend à l'acceptation de soi et de son corps, signifie-t-il qu'on se refuse à laisser libre cours à la personnalité de l'adolescent ? Les pratiques de marquage des identités sexuées comme le maquillage, les vêtements, les tatouages, ont toujours existé dans toute société. Elles viennent instaurer la différenciation sexuée en modifiant la « naturalité » du corps. Ce marquage corporel, cette incorporation de la culture somatique propre à un genre, symbolisent l'intronisation dans un univers masculin ou féminin. Veiller à avoir une éducation féministe peut donc consister à interroger et débattre avec l'enfant de ces normes de masculinités et féminités. Cela revient notamment à déconstruire un ensemble d'idées, images, symboles émotions et jugements de valeurs qui servent à penser et contrôler l'identité sexuée des corps. On peut commencer par faire prendre conscience aux jeunes du fait que cet anneau de représentations contraignantes^x constitue paradoxalement à la fois l'intimité des individus (leurs goûts, leurs choix) et une forme très impersonnelle de représentations puisqu'elles sont partagées par tous.

Éducation féministe et remise en question des rôles genrés dans la famille : pour des perspectives féministes de l'éducation

Être féministe c'est, nous l'avons vu, veiller à comprendre et déconstruire les rôles qui sont attribués traditionnellement aux hommes et aux femmes. Les mouvements féministes s'attachent depuis des décennies à déconstruire les stéréotypes liés à la maternité et à la paternité. D'après Suzon Bosse-Platière, un des enjeux contemporains majeurs des féminismes est en effet de repenser la place des femmes et des hommes dans l'éducation des enfants^{xi}. L'éducation féministe consiste, dans ce cas, à reconsidérer les investissements respectifs des parents, en montrant un exemple qui ne reproduit pas les rôles stéréotypés entre les partenaires. La charge mentale et le *care* sont des prérogatives qu'il est nécessaire de dégenrer si on veut adopter une approche féministe de l'éducation. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres de la manière dont on peut appliquer une lecture féministe à l'éducation des enfants. Chacune des préoccupations des divers mouvements féministes mérite de faire l'objet d'une réflexion pour être transposée à l'éducation.

Il faut toutefois prendre conscience du fait qu'une approche féministe de l'éducation peut potentiellement causer une forme de dissonance cognitive qui consiste en un écart entre les représentations et croyances des parents et leurs choix éducatifs concrets. L'espoir en une société plus égalitaire n'empêche malheureusement pas les parents de transmettre à leurs enfants des représentations stéréotypées. Il est en effet difficile de concilier ses valeurs féministes à son éducation, lorsque cela fait encourir aux enfants le risque de ne pas s'intégrer dans les groupes de pairs, ou encore lorsqu'eux-mêmes demandent des choses contraires à ces valeurs. L'éducation féministe pose ainsi la question de l'individualité et du mimétisme: quelles sont les incidences de la transmission des valeurs féministes sur la socialisation des jeunes ?

ⁱ Delage, Pauline, Marylène Lieber, et Natacha Chetcuti-Osorovitz. « Lutter contre les violences de genre. Des mouvements féministes à leur institutionnalisation. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. 66, no. 1, 2019, pp. 5-16.

ⁱⁱ Chimamanda Ngozi Adichie, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe*, Gallimard, 2017

ⁱⁱⁱ Poulin-Dubois, Diane, et Lisa Serbin. « La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant », *Enfance*, vol. 58, no. 3, 2006, pp. 283-292.

^{iv} Rouyer, Véronique, et Christelle Robert. « Les jouets, outils de transmission des stéréotypes de sexe ? Représentations du masculin et du féminin chez l'enfant âgé de 4 ans », Sandrine Croity-Belz éd., *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Érès, 2010, p. 15

^v Ezan, Pascale, et Isabelle Ulrich. « Bouleverser les codes dans les catalogues de jouets : réactions des enfants et légitimité de la démarche », *Décisions Marketing*, vol. 82, no. 2, 2016, p. 53.

^{vi} Cherney, Isabelle D, Hilary J. Harper, et Jordan A. Winter. « Nouveaux jouets : ce que les enfants identifient comme "jouets de garçons" et "jouets de filles" », *Enfance*, vol. 58, no. 3, 2006, pp. 266-282.

^{vii} Détéz, Christine. « Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopedies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, vol. no 59-60, no. 3-4, 2005, pp. 161-162.

^{viii} Neyrand, Gérard, et Sahra Mekboul. « Les émissions télévisuelles pour enfants », *Corps sexué de l'enfant et normes sociales. La normativité corporelle en société néolibérale*, sous la direction de Neyrand Gérard, Mekboul Sahra. Érès, 2014, pp. 141-176.

^{ix} Monique LEGRAND & Ingrid VOLERY (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2013, 320 p.

^x Godelier Maurice et Michel Panoff (éds), *La production du corps, approches anthropologiques et historiques*, Amsterdam, Éditions des Archives Contemporaines, 1998.

^{xi} Bosse-Platière, Suzon. *La mère, le bébé, le travail*. Érès, 2006